

Tombes du Centre-Ouest de la France au Néolithique ancien et moyen

Roger Joussaume¹ et Jean-Pierre Pautreau²

Résumé

Entre la Loire et la Gironde, les pays du Centre-Ouest de la France, au contact des bassins sédimentaires du sud du Bassin parisien et de l'Aquitaine, forment une région essentielle, encore trop peu étudiée, pour la connaissance des coutumes funéraires du Néolithique.

Alors que le courant d'influences méridionales du Néolithique ancien remonte jusque sur la côte armoricaine dans la première partie du 5^{ème} millénaire avant J.C., voire quelques siècles plus tôt, le courant danubien et ses prolongements V.S.G. et Cerny se ressentent assez loin au sud de la Loire un peu plus tardivement. Des contacts avec l'Est ont également eu lieu, sensibles dans l'utilisation de tombes plus ou moins collectives en coffre de pierre et de vases à ouverture déformée dans les groupes de Chambon en Loire moyenne et de Cerny dans le Bassin parisien, en Normandie et jusqu'en Bretagne.

Aux coffres mégalithiques du groupe de Chambon, datés autour de 4500 av. J.-C. succèdent, à moins qu'ils ne leur soient contemporains, les tertres allongés et circulaires à coffre également de la Jardelle (Vienne), peut-être liés au même phénomène culturel.

Plus au sud et à l'ouest apparaissent les dolmens à couloir à chambres circulaires ou quadrangulaires dans des tumulus aux formes variées, parfois très allongés. La plupart de ces monuments à couloir sont datés entre 4300 et 3500 av. J.-C. Généralement ils contiennent moins d'une dizaine de corps juxtaposés qui peuvent avoir subi des rangements et des extractions de certains ossements. L'utilisation d'une de ces chambres funéraires, à Bougon F0, est datée de la première moitié du 5^{ème} millénaire, soit à un moment où son couloir n'existait probablement pas encore.

Abstract

West-Central France lies between the Loire and the Gironde, and has the sedimentary basin of the southern Paris basin on one side and that of Aquitaine on the other. It constitutes a key region for the understanding of Neolithic funerary practices, but one which hitherto has not been studied in sufficient detail.

During the first half of the 5th millenium BC, or even a little earlier, Early Neolithic influences of southern origin reached as far as the coast of Brittany. A little later, the Danubian tradition and its Villeneuve-Saint-Germain and Cerny successors spread over considerable distances to the south of the Loire. Contacts with the East also brought cist graves, often containing collective burials, and pottery vessels with non-circular rim shapes. These appear in the Chambon tradition of the Middle Loire, and in the Cerny group they reach as far as Brittany, as well as being manifest in Normandy and the Paris basin.

The megalithic cist graves of the Chambon group are dated to around 4500 BP. They are succeeded (or may indeed be contemporary with) the elongated and circular mounds with cist graves found at La Jardelle (Vienne). This site too may have been connected with the Chambon group.

Further south and west appears passage graves with circular or rectangular chambers, standing within mounds of various forms. In some cases these are long mounds of considerable size. One such burial chamber at Bougon F0 is dated to the first half of the 5th millenium, although at that period it had probably no passage. Most of these monuments, however, are dated to between 4300 and 3500 BC. They generally contain fewer than ten bodies, clustered together, which may have been subject to intentional rearrangement from which certain bones may have been removed.

Le Centre-Ouest de la France

Entre Loire et Gironde, des contreforts du Massif-Central et des marges berrichonnes jusqu'à l'Océan, les pays du Centre-Ouest constituent au Néolithique une entité relativement spécifique (fig. 1). Ils sont, sur la frange occidentale de l'Eurasie, largement ouverts en direction de l'Océan Atlantique. Reliés par le cabotage, les communautés humaines de la côte maintiennent longtemps les particularismes des rivages océaniques; le monumenta-

lisme funéraire comme le mégalithisme s'y développent précocement. Ces contrées, ont été aussi réceptives aux mutations économiques, sociales, culturelles ou religieuses nées dans les régions plus orientales ou à proximité des côtes méditerranéennes. C'est sur les côtes du Centre-Ouest que vient s'éteindre au Néolithique ancien la tradition des céramiques impressionnées à la coquille. La même région est atteinte par les ultimes vagues du courant danubien. Tous ces phénomènes s'exprimeront dans les manifestations funéraires néolithiques.

¹ Directeur de recherche CNRS, associé à l'UMR 6566; ² Directeur de recherche CNRS, UMR 6566

Figure 1. Carte du Centre-Ouest.



Aux origines: les cimetières mésolithiques

Dès le Mésolithique on observe l'existence de nécropoles et l'utilisation de tombes multiples. A la fin du Mésolithique, l'usage des coffres en pierre et des sépultures collectives est établi.

Mésolithique moyen: La Vergne

La nécropole de La Vergne à Saint-Jean-d'Angély, Charente-Maritime est datée de la fin du 9^{ème} millénaire (Duday, Courtaud 1998, p. 27). Elle constitue le plus ancien cimetière connu du Centre-Ouest. La présence de tombes primaires multiples associant systématiquement un ou des adultes et un enfant inhumés simultanément, l'existence de l'incinération, la possibilité de réductions de corps et de dépôts secondaires constituent des observations importantes. La position très contractée des corps, l'utilisation de l'ocre, de massacres d'aurochs et de bois de cervidés comme le riche mobilier lithique et de parures constituent d'autres enseignements de grand intérêt. Pour cette période, on ne connaissait jusque-là dans l'Ouest que l'ensemble plus tardif de Téviec et Hoédic, fouillé anciennement.

Mésolithique final: Hoédic et Téviec

Les nécropoles de Hoédic et Téviec, Morbihan, sur l'ancien littoral, sont associées à des vestiges domestiques (amas coquilliers). Des datations récentes semblent indiquer une longue durée d'occupation, les dernières inhumations étant contemporaines des débuts du Néolithique (Schalting 1999, p. 203). Les tombes de Téviec (10 sépultures et 23 individus) ne montrent pas d'orientation privilégiée. La plupart des défunts étaient disposés assis le dos à la paroi de petites fosses; ils étaient revêtus de

parures, saupoudrés d'ocre et accompagnés d'instruments divers. Deux squelettes sont entourés de ramures de cervidés (fig. 2). On n'observe pas de distinction entre les sexes mais des enfants sont inhumés à côté des adultes. Les sépultures étaient recouvertes par des amas pierreux ou des dalles; présence de foyers peut être d'origine cérémonielle. Parmi les sépultures de Hoédic (9 sépultures, 13 individus), une aire dallée peut avoir possédé une fonction cultuelle. Deux faits méritent l'attention: l'utilisation de véritables caissons en dalles de pierre et la présence de sépultures primaires multiples et collectives. Ces deux éléments se retrouvent dans le groupe néolithique de Chambon. Les datations actuellement connues invitent à placer le cimetière du groupe de Chambon de la Goumoizière dans la première moitié du 5^{ème} millénaire, soit au Néolithique ancien alors que le fonctionnement de Téviec et Hoédic était loin d'être achevé. Si des amas coquilliers ont existé à la fin du Mésolithique au sud de l'embouchure de la Loire, leur destruction sauvage n'a pas permis de savoir s'ils ont contenu des sépultures multiples comparables à celles du Morbihan.

Les tombes du Néolithique ancien et moyen

1 - Les tombes fermées

a - A superstructures indéterminées

. **La Tombe de Germignac** La tombe en fosse de Germignac, Charente-Maritime, est datée entre 5217 et 4831 av. J.-C. (Gomez de Soto, Laporte 1999, p. 91). L'inhumation en pleine terre, à 45 cm de profondeur contenait les restes d'une jeune femme adulte et d'un enfant de 9 ou 10 ans. Les défunts étaient accompagnés par plus de 3000 perles discoïdes en test de coquillages et par deux grands anneaux-disques (Gaillard *et al.*, 1984, p. 97). Au Néolithique ancien, le Centre-Ouest de la France montre une ambiance culturelle peu différente au même moment du Villeneuve Saint-Germain du Bassin-Parisien ou des groupes des rivages méditerranéens.

. Les coffres de la Goumoizière (fig. 3)

La culture de Chambon, centrée sur le Haut Poitou et la Loire moyenne semble s'être formée sur un fonds plus ancien d'origine méridionale sur lequel ont agi plusieurs courants d'influences venus du Bassin Parisien (Villeneuve Saint-Germain et Cerny) et de l'est rhodanien. Les tombes en coffres de pierre recouverts d'une dalle trouvent des parallèles dans le sud de la France, en Catalogne ainsi qu'en Suisse et en Italie du nord. C'est probablement de cette dernière région que provient l'idée, dans ce groupe de Chambon et jusque dans le Cerny, de déformer l'ouverture des vases qui peut être ovale voire quadrangulaire (fig. 4). Très fréquent sur les sites de la Loire moyenne, ce type de céramique se trouve dans les tombes de Passy dans l'Yonne et jusqu'au cœur de la Bretagne, dans un coffrage de dalles de schiste d'une fosse de 2 m de côté à l'ouverture, entourée d'une enceinte en bois, à Saint-Just en Ille-et-Vilaine (Briard *et al.*, 1995). Les cordons de pâte curvilignes, partant des anses pour



Figure 2. Sépulture A de Téviec. Sépulture double avec entourage de dalles (d'après M. et S.-J. Péquart).

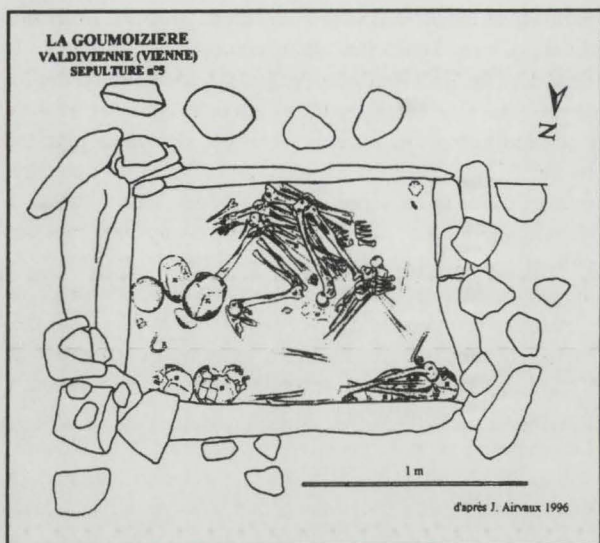


Figure 3. Sépulture 5 de la Goumoizière à Valdivienne, Vienne (d'après J. Airvaux).

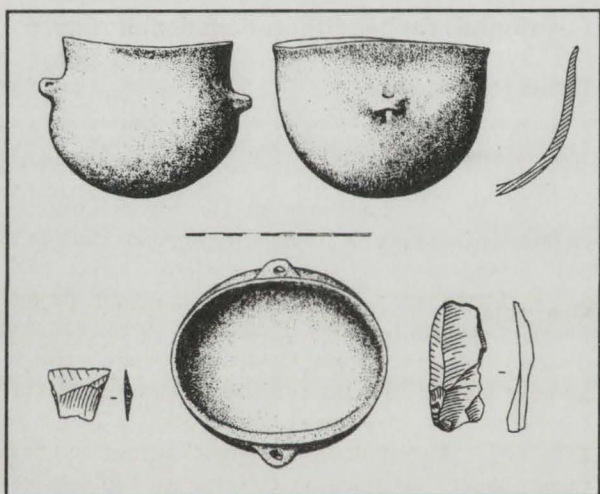


Figure 4. Vase de la sépulture 5 de la Goumoizière à Valdivienne, Vienne (d'après J. Airvaux).

rejoindre le bord de certaines poteries, paraissent avoir une origine méditerranéenne. De petits cordons se retrouveront sur des céramiques du Néolithique moyen II à Auzay en Vendée.

Si la culture de Chambon semble avoir eu un impact important dans tout le Centre-Ouest, dans l'immédiat seul le cimetière de la Goumoizière à Valdivienne (autrefois Saint-Martin-la-Rivière) sur une basse terrasse de la Vienne a été en partie fouillé (Patte 1971). Il contient des coffres de pierre dont le cinquième a été récemment étudié (Airvaux 1996). Le nombre des corps varie de un à huit adultes et enfants confondus dans chaque tombe. Selon J. Airvaux, le coffre qu'il fouilla (1,40 m x 1 m) était fait de quatre dalles dressées. Il devait émerger largement au-dessus du sol à l'époque néolithique, bloqué par des galets de granite et recouvert de sable et de terre formant un tumulus dont on ignore la forme. Dans le sépulcre se trouvaient les restes de sept corps. Un seul d'entre eux

était encore en position de dépôt primaire, fléchi sur le côté gauche, tête à l'est regardant au sud. Les crânes et les os longs des autres avaient été déplacés le long des parois. Cette sépulture collective implique que le coffre était ouvert de temps à autre, par déplacement de la dalle de couverture, pour y introduire un nouveau corps. Deux instruments en silex, dont une armature de flèche à tranchant transversal et retouche abrupte des bords, y furent recueillis. Quelques fragments de vases devaient appartenir aux premières sépultures alors qu'il faut attribuer le vase entier à ouverture ovale au dernier occupant. Cette tombe a été datée sur os à 5940 ± 70 BP soit un âge réel compris entre 4952 et 4630 avant J.-C.³. Elle confirme l'appartenance de la culture de Chambon au Néolithique ancien, même si l'on pense qu'elle put évoluer jusque dans le Néolithique moyen parallèlement à la culture de Cerny du Bassin parisien. Il reste que ce type de coffre semi enterré, recouvert d'un tumulus dont on ignore la forme, est plus ancien que les structures de type Passy que nous allons retrouver à La Jardelle également dans la Vienne.

. Les tombes d'Antran Dans le seuil du Poitou, sur la rive gauche de la rivière la Vienne, au nord de Châtelleraut, le site de la Croix-Verte s'étend sur la terrasse alluviale que dominent d'une centaine de mètres les collines bordières de la vallée. Le gisement fut repéré par photographies aériennes qui révélèrent de nombreux fossés et fosses de différentes époques dont une enceinte interrompue doublée d'une palissade attribuée au Néolithique moyen et les fondations d'un grand bâtiment en bois du Néolithique final.

Parmi cet ensemble, à quelques centaines de mètres de l'enceinte, furent découvertes trois sépultures en fosse attribuables au Néolithique moyen. Il peut s'en trouver d'autres.

Sensiblement quadrangulaire, la plus petite (sépulture B), 1,50 m x 1,60 m, est profonde de 0,50 m. Son fond est pavé de blocs de tuffeau et de quelques plaques de grès alors que ses parois étaient à l'origine conçues en bois (chêne). Elle devait également être recouverte de ce matériau périssable, écroulé dans la fosse au moment d'un incendie qui brûla toute la structure. Sur le pavage se trouvaient une bouteille à boutons de préhension biforés verticalement, une écuelle carénée et une petite coupelle (fig. 5). Tous ces vases à fond rond ou aplati étaient entiers. Le mobilier funéraire comprenait également une armature de flèche à tranchant transversal et retouches abruptes des bords. Les restes humains se limitaient à des fragments crâniens carbonisés (probablement un enfant assez jeune). Un accès à cette fosse, comblé par des blocailles de calcaire, a été mis en évidence au sud-est.

³. Evidemment, on peut aussi dire, comme nous l'avons vu récemment au sujet des ossements datés de Bougon F0, qu'il s'agit d'os provenant d'une ancienne tombe qui ont été ramenés ici!... Sans doute pour embêter les archéologues! Avec de tels raisonnements il est très facile d'adapter les faits à ses idées.

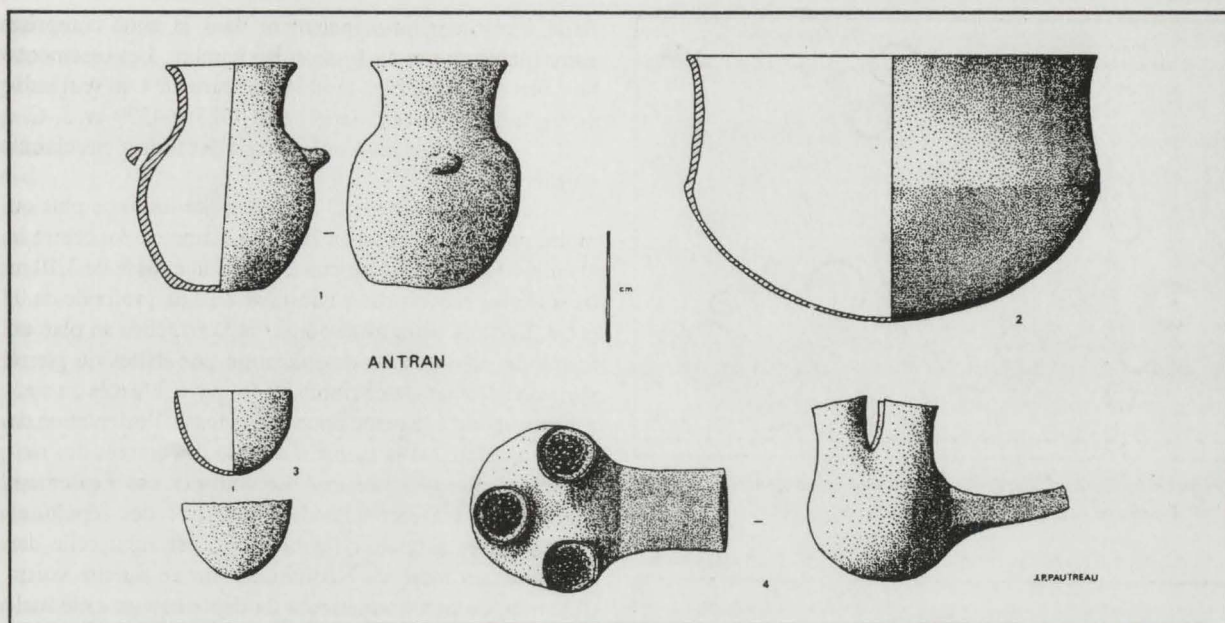


Figure 5. Céramiques des tombes à coffrage de bois B et C d'Antran, Vienne (d'après J.-P. Pautreau).

La seconde de ces cavités (**sépulture A**), juste au sud de la précédente, est plus importante (2 m x 2 m) et sa profondeur atteint 0,90 m. Elle comporte deux couches de pavage de pierres calcaires jointives comme dans l'autre structure. Le bois de la construction n'a pas été carbonisé mais l'emplacement du coffrage reste très visible sur le pourtour où existe un vide entre la limite du pavage et les parois. Outre quelques silex taillés, cette fosse a livré une petite perle en calcaire.

La troisième de ces fosses (**sépulture C**), la plus septentrionale, diffère quelque peu par ses parois faites au moins partiellement de blocs calcaires comme son double dallage. Elle était probablement couverte, elle aussi, par du bois. La cellule quadrangulaire atteignait 1,50 m sur 1 m pour 0,60 m de profondeur et possédait une structure d'accès située dans l'axe principal. Dans la partie opposée à cette entrée gisait le mobilier funéraire: une écuelle carénée à fond rond, un très curieux vase à trois ouvertures rétrécies en forme de goulot et muni d'une queue en ruban perforée, associés à deux armatures de flèches tranchantes à bord abattu et à une lame de silex.

Il ne subsiste aucune trace de tertre, ni de fossé limitant un tumulus disparu mais l'emplacement même des tombes a pu être arasé aussi bien au Néolithique final (cour d'un grand bâtiment) qu'à l'âge du Bronze (recouvrement par un monument dont la tranchée recoupe une des fosses).

b - Les longs tertres à coffres

La Jardelle à Dissay (fig. 6) La nécropole de la Jardelle à Dissay, dans le seuil du Poitou, rassemble une dizaine de sépultures. Il s'agit de coffres en pierre plus ou moins enterrés, recouverts par un tertre en terre limité par une palissade dont subsistent les fondations, fossés circulaires, sub-circulaires ou allongés, sou-

vent ouverts en direction de l'Est-Sud-Est. Ce cimetière a fonctionné au début du Néolithique moyen mais aussi au Néolithique récent.

Trois tertres allongés arasés montrent nettement la présence d'une fosse axiale et une ouverture vers l'Est; deux ont pu être étudiés.

Le monument A, mesure environ 35 m de long sur 10 m à 15 m de large, limité par un fossé ouvert vers l'est. Le plan «en fer à cheval allongé» montre un élargissement dans la moitié orientale. Le fossé est constitué par une juxtaposition de tranchées longues d'un peu plus de 2 m et de profondeur inégale. L'unique fosse sépulcrale se trouve dans l'axe principal du monument dans le tiers est. Un fossé circulaire ouvert est venu se greffer sur la partie orientale de la construction primitive. Le fossé circulaire est largement interrompu vers l'Est et vers l'Ouest. L'ouverture orientale, la plus large, correspond sensiblement à la largeur de l'enclos allongé. Vers l'Ouest le fossé circulaire disparaît sur moins de 4 m. Ces deux interruptions peuvent s'expliquer par la présence du tertre primitif limité par le fossé allongé et perturbant (ou rendant inutile) le creusement de la seconde tranchée. La fosse sépulcrale mesure un peu moins de 2 m sur 1,80 m pour 0,50 m de profondeur. Les dalles ont disparues arrachées par l'agriculteur exploitant mais les traces des sablières supportant les parois de la chambre, calcifiées, restent bien visibles. L'intérieur de la chambre mesure 1,40 m sur 0,70 m. Elle ne comporte pas (ou plus) de pavage. Elle contenait quelques ossements humains mal conservés et sans collagène. La datation d'un bois calciné du fossé donne une date comprise entre 4496 et 4367 avant J.-C. (Ly 8616).

Le tertre B (fig. 7) est limité par un fossé de 25 m de long pour 13 m à 13,5 m de large, interrompu sur 4 m à son extrémité Est et marquant un léger resserrement dans sa partie médiane. Dans la partie axiale de l'enclos, nettement décalée vers l'interruption, la chambre funéraire a

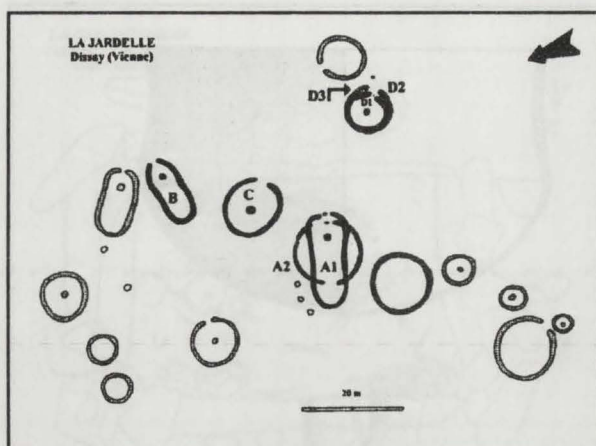


Figure 6. La Jardelle à Dissay, Vienne, plan général (d'après J.-P. Pautreau et photographie A. Ollivier).

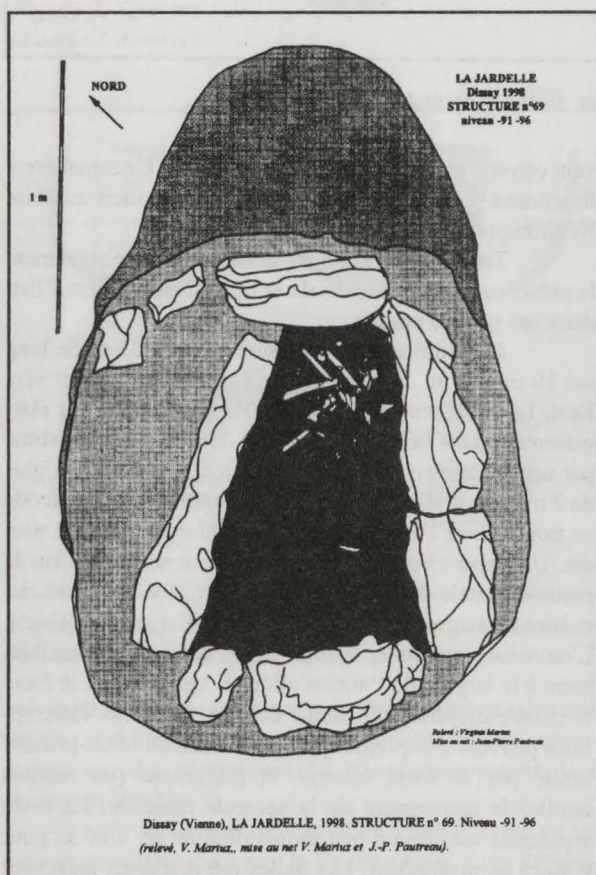


Figure 7. La Jardelle à Dissay, Vienne, Coffre du tertre B (dessin J.-P. Pautreau et V. Mariuz).

été aménagée dans une fosse mesurant 2,60 m dans le sens ouest-est sur 1,70. La chambre rectangulaire est limitée par des dalles de pierre disposées verticalement; elle n'est pas pavée. La couverture de la tombe était formée de deux dalles jointives assez soigneusement préparées. Il est difficile d'imaginer la tombe fonctionnant en caveau, avec un apport successif de défunts, autrement que par déplacement des dalles de couverture. L'épaisseur du tertre est dif-

ficile à restituer, principalement dans la zone comprise entre l'interruption du fossé et la chambre. Les ossements humains mal conservés semblent appartenir à un seul individu adulte; ils ont été datés entre 4523 et 4339 av. J.-C.

Les autres monuments sont des tertres circulaires ou subcirculaires.

Le monument C est limité par un fossé plus ou moins circulaire d'environ 20 m de diamètre. Au centre la chambre funéraire est aménagée dans une fosse de 3,10 m dans le sens nord-est/sud-ouest sur 2,20 m, profonde de 0,60 m. Le fond de la fosse conserve la tranchée au plan en forme de «U» servant de fondation aux dalles de pierre verticales limitant la chambre au sol pavé. L'accès au sud-est correspond à la pente douce de la fosse; l'orientation de cette ouverture est la même que celle des entrées des monuments allongés voisins. Le sud-est est également l'orientation préférentielle de l'ouverture des sépultures mégalithiques à couloir régionaux. C'est aussi celle des sépultures en fosse du Néolithique moyen du site voisin d'Antran. La partie supérieure du dépôt osseux a été malheureusement détruite lors de l'arrachage des dalles voici quelques années. Les ossements humains se trouvent concentrés dans la partie nord de la sépulture, sur le pavage, au contact des bords de la chambre sépulcrale sur environ 5 cm d'épaisseur. Les os longs y apparaissent plutôt disposés perpendiculairement à la paroi. Des restes crâniens se retrouvent en 4 endroits. Des ossements de bras et de mains, des ensembles de côtes ont été observés en connexion. Des parures semblaient encore en place en haut de la cage thoracique d'un individu. L'hypothèse de corps déposés assis le long des parois semble envisageable; celle d'un déblaiement de la zone centrale avec rejet des squelettes le long des parois est possible. Le décompte des dents permet d'affirmer l'utilisation du sépulcre pour au moins 7 individus. Une datation à partir des ossements de la sépulture a donné l'âge de 5070 ± 50 BP soit entre 3959 et 3757 avant J.-C. (Ly-7641). Ce qui nous place chronologiquement au milieu du Néolithique moyen. Les parures (dents perforées, pendentif en lamelle de défense de sanglier, dentales) et les céramiques (vase à fond rond), associées à quelques éclats de silex sont en accord avec cette datation.

Un autre monument, **le monument D**, sub-circulaire, ouvert au Sud-Est, montre deux et peut-être trois phases de construction. Le tertre primitif (D1) est limité par une palissade de 14 m de diamètre, rentrante au niveau de l'entrée aménagée. Plus tard le monument est agrandi et limité par un fossé circulaire de 20 m de diamètre (D2); il conserve son accès à l'Est Sud-Est. Une pierre dressée s'élevait à l'extérieur, à 3 m en face de l'entrée. L'agrandissement du tertre s'est effectué aux débuts du Néolithique moyen, puisque le second fossé est recoupé par une sépulture double de jeunes enfants datée de la fin du 5^{ème} millénaire (D3). Au centre du tertre, la fosse mesure 3,40 m dans le sens nord-est/sud-ouest sur 2,50 m, pour une profondeur de 0,60 m. Au fond subsistent les tranchées de fondations des dalles latérales. A l'intérieur de la surface ainsi limitée, le sol de la chambre a été régulièrement pavé. L'accès se faisait probablement au

sud-est. Les ossements humains se trouvent concentrés dans la partie centrale de la sépulture, au-dessus du pavage, au contact des bords de la chambre sépulcrale sur près de 60 cm d'épaisseur. Sur le fond, un adulte, étendu allongé à même le pavage, en décubitus dorsal, tête vers le sud-est conserve une série de connexions anatomiques intactes. Il s'agit probablement du dernier inhumé, déposé après déblaiement de la zone centrale par écartement des restes des deux squelettes précédents le long des parois de la chambre où ils conservent encore quelques connexions. Le mobilier recueilli comprend 3 vases de type pot de fleur, assez trapu portant un seul téton, ce qui correspond au nombre d'individus pour lesquels subsistent des connexions anatomiques, une armature de flèche tranchante proche du type Sublaines, quelques éclats courts ou éclats laminaires, un ciseau en os. Ce mobilier indiquerait une réutilisation au Néolithique récent. Une datation absolue est en cours.

Une sépulture d'enfants a été aménagée en bordure du tertre D. La cavité mesure environ 1,20 m de côté à l'ouverture; elle recoupe le second fossé du monument. La profondeur de la fosse est d'environ 0,30 m. Les deux petits corps, inhumés simultanément, reposent côte à côte au fond. Cette fosse ne semble pas avoir reçu d'aménagement particulier. Les deux enfants y ont été déposés en position repliée, sur le côté gauche, les visages tournés vers l'est. Aucun dépôt de mobilier n'accompagne leurs dépouilles dans la tombe. La datation des ossements, entre 4448 et 4177 av. J.-C. OxA-7301 (Lyon-594), indique le début du Néolithique moyen.

Deux sépultures individuelles d'adultes étaient implantées au sud et à quelques mètres du tertre C. Elles étaient arasées par les labours. Toute trace d'un éventuel tumulus avait disparu et seul un fossé périphérique aurait permis de le repérer. Un des squelettes reposant sur un pavage, était associé à un vase à fond plat. Une datation est en cours.

Les tertres de Dissay se rattachent aux monuments "de type Passy" bien connus en Bourgogne, sur le site de Richebourg (Yonne) mais aussi sur le site des Réaudins à Balloy (Seine-et-Marne) qui appartiennent à la culture de Cerny. L'utilisation des coffres en pierre se rapporte probablement à une tradition de l'ouest de la France (Normandie, Bretagne, Centre-Ouest), connue dès le Néolithique ancien à La Goumoizière et peut-être inspiratrice ou inspirée des caissons de Catalogne ou de l'Italie du nord et de ses marges.

La Tombe de la Demoiselle au Thou (Charente-Maritime) était un tertre qui dépassait 100 m de longueur pour une largeur de 9 m et une hauteur de 2,65 m selon G. Musset (1885). Il recouvrait un coffre composé de six pierres qui limitaient un espace d'environ 1 m de long pour 0,70 m de large selon l'axe du monument. Fermé par une dalle unique, il ne contenait qu'un fragment de crâne humain, résultat probable d'un pillage ancien.

Le tumulus du Bernet à Saint-Sauveur (Gironde) est long de 26 m pour 14 m de

largeur et 1 m de hauteur restante, orienté Nord-Sud, constitué de sables et de pierrailles calcaires. Une murette en pierre ceinturait le monument. Au centre du tertre se trouve un coffre mégalithique rectangulaire long de 2,10 m pour 0,80 m de large, fait de trois dalles dressées à l'Est, quatre à l'Ouest et une au Nord alors que le quatrième côté était fermé par un muret en pierre sèche. Au sud une autre chambre mégalithique mesure 4 m de long pour près de 2 m de largeur et pourrait avoir été un dolmen à couloir ajouté à un monument primitif.

Le coffre central contenait un unique corps en position fléchie accompagné d'une défense de sanglier et de deux vases à fond rond dont une bouteille munie de deux petites anses et un vase cylindrique à double bouton placé à quelques centimètres sous le bord, du Néolithique moyen régional (groupe de Roquefort de J. Roussot-Larroque). D'autres poteries de même époque furent découvertes dans la partie sud-est du monument.

Rappelons pour mémoire que non loin de Bernet, au lieu-dit Campet à Saint-Laurent-et-Benon (Gironde), une butte de sable longue de 100 m, large de 80 m et haute de 4 m, contenait en son centre un coffre mégalithique recouvert d'un amas de pierrailles formant encorbellement au-dessus de la chambre funéraire limitée par cinq dalles dressées. La fouille au début du siècle permit de découvrir quelques restes osseux d'une personne (peut-être à l'origine dans un coffrage de bois?) accompagnée d'une hachette polie et deux silex qui ne permettent pas une datation précise de la sépulture.

Le tumulus de Péré C à Prissé-la-Charrière (Deux-Sèvres) (fig. 8) est long d'une centaine de mètres. De plan trapézoïdal allongé, il est orienté Est-Ouest et est en cours de fouille depuis 1995 (Laporte, Scarre et Joussaume). Il est en fait constitué de deux tumulus allongés. Le premier tertre devait atteindre une trentaine de mètres de longueur et contenait une petite chambre polygonale mégalithique fermée, de 1,50 x 1 m, incluse dans un noyau de pierres de forme ovale. On note que le petit côté est de la chambre est fait d'une dalle peu épaisse qu'il devait être facile de déplacer. Une masse de pierres occultait le passage en entonnoir aménagé dans le noyau de pierres contenant le caveau qui a ainsi pu être ouvert à plusieurs reprises avant d'être noyé dans une masse terreuse. Celle-ci était bordée d'un muret placé très près d'un fossé-carrière qui semble entourer complètement ce premier tertre. Par la suite le fossé du premier tertre fut comblé avec les pierres et la terre de celui-ci et allongé d'environ 70 m grâce au creusement de deux autres carrières latérales plus éloignées des longs côtés. Ce deuxième tumulus recouvre le premier en l'élargissant. Il contient également une chambre funéraire. Mégalithique, elle est de forme quadrangulaire et l'on y accédait par un couloir construit en pierre sèche et couvert de dalles qui débouchait sur le côté nord de l'édifice. Les restes de cinq corps, plus ou moins bouleversés par les travaux clandestins, y furent découverts. Ils pouvaient être un peu plus nombreux à l'origine, avant la destruction partielle de ce

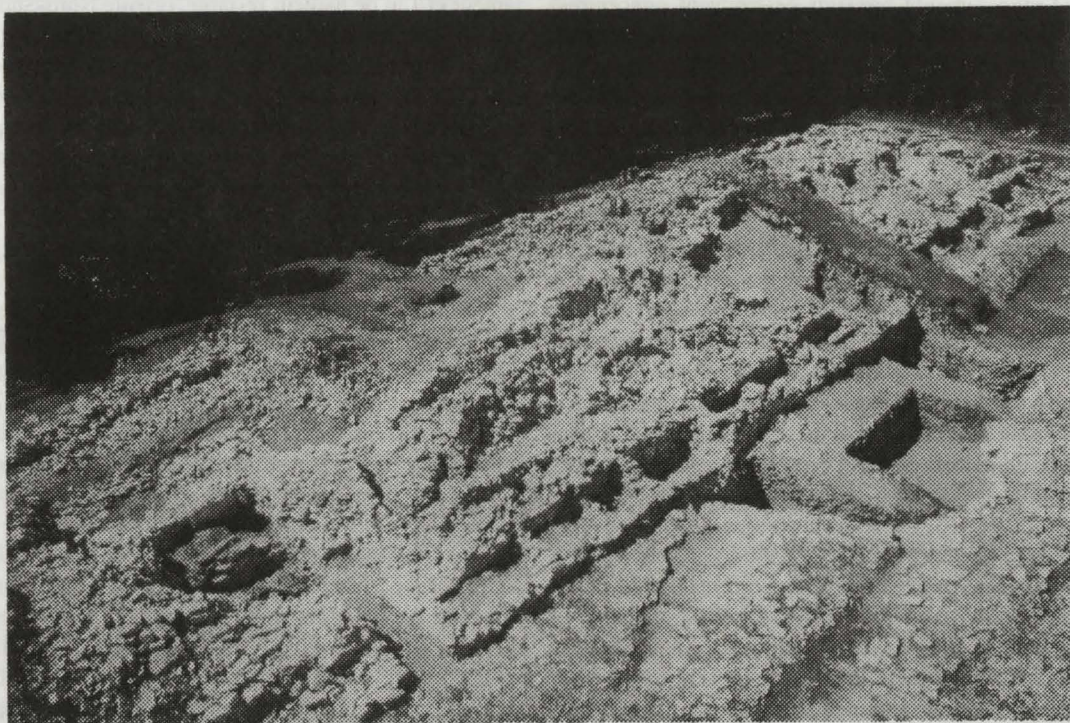


Figure 8. Le tumulus C de Péré à Prissé-la-Charrière, Deux-Sèvres (fouilles Luc Laporte, Chris Scarre et Roger Joussaume).

dolmen. Une coupe à socle accompagnait les défunts placés sur un seul niveau. Cet objet est très fréquent dans les dolmens à chambre quadrangulaire régionaux (Champ-Châlon, Bougon, etc...) alors qu'on ne le trouve pas localement dans les monuments à chambre circulaire et couloir d'accès (Bougon Fo, Les Cous, La Boixe) qui apparaissent comme plus anciens.

Le tumulus du Crucheu à Sainte-Lheurine (Charente-Maritime) est un tertre d'une centaine de mètres de longueur orienté Nord-Est/Sud-Ouest, plus haut et plus large à l'Est qu'à l'Ouest. Il s'élève sur une colline qui domine largement son environnement. Une tranchée creusée au début du ^{xx}^{ème} siècle dans sa partie Est permit de découvrir sur le sol en son centre un squelette couché en position fléchie sur le côté. Les nouvelles fouilles effectuées en 1999 par C. Burnez et son équipe (Burnez, Louboutin, 1999) nous permettent d'imaginer l'existence d'un premier tertre peu élevé constitué exclusivement de terre dans lequel se serait trouvée la sépulture découverte en 1928. Il est bordé semble-t-il d'un petit fossé. Au cours d'une phase secondaire un autre tertre de grande ampleur a été construit au-dessus du premier en utilisant un système de montage alvéolaire dont les parois étaient faites par la superposition de mottes de terre gazonnées.

Les fouilles très incomplètes ne permettent pas d'assurer la forme précise de ces architectures.

Le tumulus de la Motte-des-Justices à Thouars (Deux-Sèvres) est une levée de terre, longue de 180 m, orientée Est-Sud-Est/Ouest-Nord-Ouest, reconnu par H. Imbert en 1861, qui estimait sa hauteur à près de 2,70 m. G. Germond y effectua des fouilles partielles, elles-aussi, de 1985 à 1988 (Germond, Champême, Fernandez, 1994). Le monument atteint 13 m de largeur à l'Est et 10 m seulement à l'Ouest et se trouve entièrement entouré d'un fossé-carrière. Environ au tiers de sa longueur en partant du nord-ouest se situe une dalle de poudingue qui recouvre une chambre dont l'étude n'a pas été entreprise. Dolmen à couloir ouvrant sur un long côté du tumulus ou coffre mégalithique? Nous n'en savons rien. La datation d'un pic en bois de cerf recueilli à la base du tumulus, à 5340 ± 100 ans BP, situe une utilisation du monument dans la deuxième moitié du Ve millénaire avant J.-C. (4570 - 3990 av. J.-C.) au Néolithique moyen I. Quelques tessons de poteries à rupture de pente furent trouvés au cours de la fouille.

D'autres tertres, longs et bas sont connus en Centre-Ouest (Doeuil...).

c - Structures fossoyées allongées

Au début des années 70, Maurice Marsac découvrait pour la première fois par prospection aérienne autour du Marais poitevin (Marsac 1991 et 1993) de nombreux ensembles de structures allongées, souvent groupées par trois ou quatre, dont la longueur varie de 30 à 350 m. Toutes ne sont pas semblables.

A Aiffres (Deux-Sèvres) la structure repérée

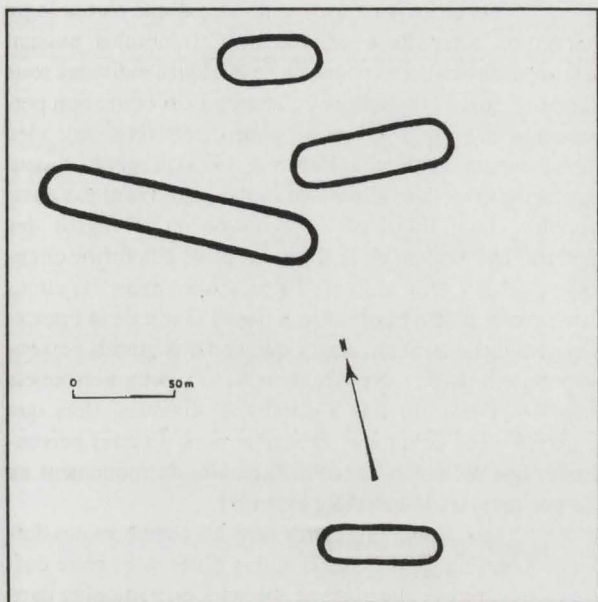


Figure 9. *Le structures des Grands-Champs à Xanton-Chassenon, Vendée (d'après R. Joussaume et M. Marsac).*

atteint 160 m de longueur. Elle est formée de deux fossés parallèles qui s'écartent pour s'arrondir et se fermer à l'est alors que la partie ouest est ouverte. Aucune fosse interne n'est visible sur le cliché pour cette structure qui rappelle fortement celles de type Passy (Mordant 1998). Une autre structure ouverte de ce type est connue dans les Deux-Sèvres à La Jaunelle, commune de Saint-Rémy. Une troisième à Mouzeuil-Saint-Martin (Vendée), également ouverte à l'Ouest, contient, dans sa partie arrondie à l'Est, une structure fossoyée circulaire comme on en connaît également à Passy et à la Jardelle dans la Vienne. Une tache sombre dans la partie étroite pourrait correspondre à une fosse funéraire.

Un autre type, comme au Fort à Brûlain (250 m de long) ou Badorit II et V à Coulon (Deux-Sèvres), présente une interruption à l'Est.

Enfin le troisième type, le plus fréquent, est entièrement fermé. C'est le cas à Grands-Champs à Xanton-Chassenon (Vendée) (fig. 9) où quatre structures, proches les unes des autres, atteignent 50, 60, 80 et 135 m de longueur pour une largeur moyenne comprise entre 18 et 24 m. Deux autres d'une cinquantaine de mètres de longueur, ont été repérées non loin de là, de l'autre côté de la rivière, à La Sablière à Nieul-sur-l'Autize (Vendée). Deux autres encore, assez comparables aux précédentes (50 et 60 m), furent découvertes aux Fenelières à Prahecq (Deux-Sèvres). Des structures semblables ont été reconnues jusqu'en Charente-Maritime, à Saintes (Dassié 1978) où elles paraissent parfois de plan trapézoïdal allongé comme c'est aussi le cas à La Maréchallerie à Andilly dans ce même département.

Toutes ces structures sont sensiblement orientées Est-Ouest, mais il est fort possible qu'elles ne soient pas toutes contemporaines. Certaines pourraient être fort anciennes et appartiendraient à une phase haute du

Néolithique. Les découvertes normandes de Rots et de Fleury-sur-Orne confortent cette datation pour ce type d'architecture (Chancerel et Desloges 1998). Des tertres comme La Tombe de La Demoiselle au Thou en Charente-Maritime ou La Motte-des-Justices à Thouars dans les Deux-Sèvres, avec son fossé périphérique fermé, peuvent appartenir à ce type de monuments (Joussaume 1998).

Un sondage effectué sur un des fossés de la grande structure de Grands-Champs à Xanton-Chassenon (Vendée) en 1972 (Marsac, Joussaume 1973) a montré un fossé large de 4,80 m à l'ouverture pour 1,30 m de profondeur. L'étude de son remplissage indique que les terres mêlées de pierres d'un tertre central, probablement bordé d'un muret, étaient venues peu à peu le combler. Mais en dehors de quelques silex qui pouvaient être piégés dans les terres du tumulus, aucun élément n'a permis la datation.

Découverts depuis maintenant plus de 25 ans, et attribués sans autre fouille au Néolithique, aucun de ces monuments n'a encore été étudié⁴.

2 - Les tombes ouvertes (Dolmens à couloir)

Jusqu'à ces dernières années, et encore souvent de nos jours, le monde des dolmens fut étudié uniquement par l'architecture de la chambre funéraire et de son accès. Toutes les chronologies typologiques du mégalithisme ont été basées sur le plan de la chambre et de son couloir. Nous savons maintenant que les dolmens étaient recouverts d'un tumulus, seul élément visible à l'extérieur par la population. Le tumulus est donc un élément capital de la construction d'autant qu'il peut prendre des formes multiples (rond, trapézoïdal, rectangulaire, carré, piriforme) et avoir des tailles très différentes parfois sans commune mesure avec la chambre funéraire qu'il recouvre. Il arrive qu'il renferme plusieurs chambres (dolmens) ou qu'il ait été modifié au cours du temps avant d'avoir été parfois complètement occulté par une masse de recouvrement comme s'il devait disparaître aux yeux des vivants.

C'est donc une approche nouvelle que nous tentons d'adopter depuis quelques années pour comprendre le mégalithisme du Centre-Ouest de la France en l'appréhendant d'abord par l'extérieur, comme le voyait les gens du Néolithique. Le plan de la chambre garde certainement tout son intérêt mais il retrouve sa juste place, élément d'un ensemble fait pour être vu de l'extérieur.

Ainsi ce type de tombe présente trois éléments constitutifs essentiels: le tumulus qui appartient au monde des vivants par son aspect monumental; le couloir, passage

⁴ A propos des longs tumulus de l'Ouest de la France nous faisons remarquer il y a une quinzaine d'années (Joussaume, 1958, p. 31): "Les datations les plus anciennes concernent les monuments français -antérieurs à des constructions dolméniques- datés du *vème* millénaire avant J.-C. Les monuments anglais et nordiques paraissent à peu près contemporains et sont datés du *ivème* millénaire avant J.-C. S'il y a filiation entre ces monuments, ce serait donc en France atlantique qu'il faudrait en chercher l'origine, région qui a aussi connu les plus anciens dolmens d'Europe".

entre le monde des vivants et le monde des morts, et la chambre qui appartient au monde des morts.

Ce qui est nouveau par rapport au tumulus à coffre fermé, c'est le passage, le couloir, entre les deux mondes. C'est là une conception des rapports complètement différents entre ces deux mondes: il y a un lien qui les rattache l'un à l'autre, même s'il existe des portes à l'entrée du couloir et au passage couloir-chambre, même si des bouchons de pierre sont installés dans les couloirs (peut-être d'ailleurs postérieurement à l'utilisation du monument en tombeau), il est possible de circuler d'un monde à l'autre, il est possible d'aller rejoindre les morts, ceux de sa famille peut-être. Mais il est possible aussi de les faire sortir, soit pour les transporter ailleurs, soit pour les promener quelques temps au milieu des vivants avant de leur faire réintégrer leur monde comme cela se fait actuellement à Madagascar (Joussaume et Raaridjoana 1985). On peut également entrer dans la chambre pour prendre une partie des ossements ou pour réorganiser, modifier, l'ordre naturel par un rangement des os.

Il n'est guère possible d'imaginer le passage d'une conception d'un monde des morts inaccessible (coffre à sépulture individuelle) à celle d'un monde des morts accessible en permanence (chambre à sépulture collective et couloir d'accès). Toutefois il est possible de montrer que des tombes ont été aménagées sous tumulus antérieurement aux dolmens à couloir; c'est le cas des tombes mésolithiques de Téviec; c'est le cas aussi des coffres du Néolithique ancien de la Goumoizière. Il suffirait donc de mettre un couloir à ces tombes pour passer du coffre, sépulture fermée, au dolmen à couloir, sépulture ouverte. Les tombeaux de Téviec comme les coffres de la Goumoizière n'étaient d'ailleurs pas aussi fermés que cela puisque certains d'entre eux contenaient plusieurs corps en dépôts successifs comme dans les dolmens. On pouvait donc accéder à la tombe, probablement par enlèvement ou déplacement de la couverture, ou d'une dalle latérale, sans qu'il y ait besoin d'un couloir d'accès à travers le tumulus. Le coffre mégalithique du tumulus C1 de Péré avec sa dalle latérale légère maintenue par un bouchon de pierre et ses quelques corps, ferait un magnifique intermédiaire entre coffres entièrement clos et chambres à couloir. On pense la même chose pour le caveau du tumulus de Er-Grah dans le Morbihan et les tombes d'Antran dans la Vienne où le caractère collectif de l'occupation n'est cependant pas démontré. Le couloir ne serait qu'un progrès technique permettant le transport des corps des défunts beaucoup plus facilement à travers le tumulus. Du coup, le couloir du dolmen ne présente plus autant d'intérêt si ce n'est pour marquer la permanence du lien entre le monde des morts et celui des vivants. La véritable nouveauté serait alors la création de ce lien permanent entre ces deux mondes⁵.

⁵ Remarquons que pour créer ce lien, il aurait été encore plus facile de rapprocher la chambre funéraire du bord du tumulus. Une simple porte y aurait permis l'accès. C'est ce qui se passe pour beaucoup de dolmens simples du Lot par exemple. Il ressort de cela que le couloir n'a pas qu'un simple rôle d'accès, il est un véritable passage entre deux mondes.

On en arrive ainsi à cette idée d'une chronologie partant de la sépulture individuelle sous tumulus, passant à la sépulture collective fermée de quelques individus sous tumulus, puis à la sépulture collective à ouverture non permanente et enfin à ouverture permanente (couloir), idée émise depuis longtemps (Renfrew, 1973) et régulièrement «redécouverte». Les choses ne sont certainement pas aussi simples, aussi linéaires, ne serait-ce qu'au regard des tumulus qui passent de la forme en poire à la forme circulaire dans le Cerny alors qu'ils paraissent avoir été circulaires avant d'être trapézoïdaux dans l'Ouest de la France. On peut également envisager que certains grands personnages aient pu être déposés dans des caveaux personnels sous de grands tumulus à différentes époques, alors que d'autres types de tombes existaient pour d'autres personnes et que même le caractère funéraire du monument ne fut pas toujours le caractère essentiel.

Les dépôts funéraires dans les chambres des dolmens montrent qu'il existe d'autres différences entre coffres à sépultures collectives et dolmens, en particulier dans l'agencement des corps dans le sépulcre. Philippe Chambon (1999) a en effet récemment noté que dans les dolmens à couloir à chambre circulaire ou quadrangulaire, qui ne contiennent qu'un nombre réduit de corps (autour d'une dizaine), il n'y avait jamais recouvrement d'un corps par un autre corps tant en Normandie qu'en Poitou, ce qui n'est absolument pas le cas pour les tombes de Téviec ou de la Goumoizière où il y a entassement des corps.

On admet généralement que les premiers dolmens à couloir présentent une chambre circulaire dans un cairn circulaire (L'Helgouac'h 1966). Ces architectures auraient été précédées par des tertres allongés avec coffre(s) interne(s) dont l'origine serait à rechercher dans les structures de type Passy dans l'Yonne appartenant à la culture de Cerny du Bassin parisien. Ces tertres allongés avec chambres fermées quadrangulaires contenant un corps auraient donné naissance aux dolmens à couloir à chambre ronde et cairn circulaire à sépulture collective. Comment expliquer le passage de l'un à l'autre? Pourquoi le cairn circulaire remplace-t-il le tertre allongé? Pourquoi la chambre circulaire et pourquoi le couloir? Ne peut-on envisager deux créations indépendantes, dont l'une peut être d'ailleurs légèrement plus ancienne que l'autre, qui peuvent avoir eu une existence parallèle et qui parfois sont entrées en symbiose. Et sommes-nous assurés que les structures de type Passy soient les plus anciennes des structures funéraires allongées? Les datations dont nous disposons semblent indiquer que les sépultures collectives sont plus anciennes sur la côte atlantique que dans le Bassin parisien, pourquoi alors ne pas supposer que le mégalithisme funéraire, qu'il ne faut pas obligatoirement confondre avec le monumentalisme funéraire, ait ses racines dans l'Ouest?

Reprenant une idée de Jean Leclerc (1999)⁶ qui sépare à juste titre monumentalisme et mégalithisme,

⁶ Qui rejoint sensiblement la nôtre.

«deux logiques évolutives différentes» (p. 25), on remarquera que régionalement le *monumentalisme funéraire* (forme et volume externes) s'applique en premier lieu à des petites tombes individuelles creusées dans le sol -longs tertres vaguement trapézoïdaux (La Jardelle) dans la première moitié du *v^{ème}* millénaire avant J.C.- alors que le *mégalthisme funéraire* (construction interne au tumulus) s'applique à des sépultures collectives aériennes à couloir qui furent d'abord construites en pierre sèche à peu près à la même époque (monument Fo de Bougon dans son cairn circulaire vers 4800 avant J.-C.) (fig. 10). Il y

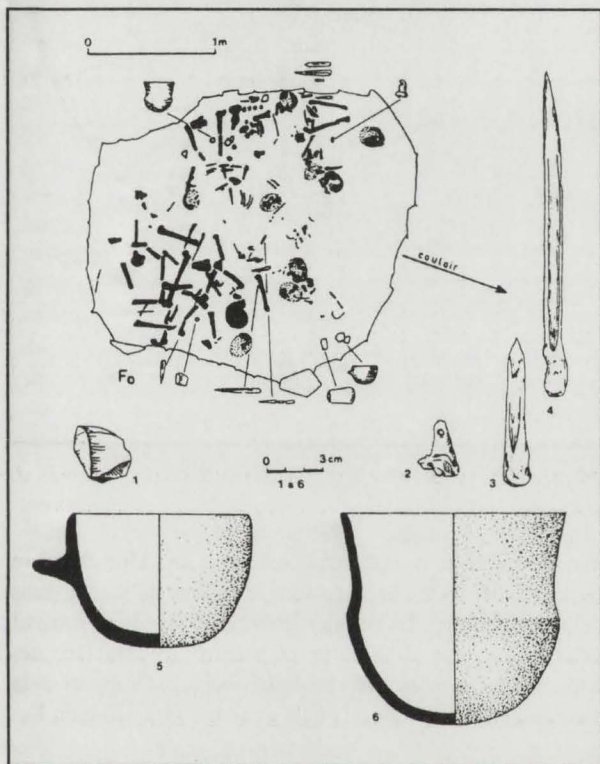


Figure 10. Le dolmen F0 de Bougon, Deux-Sèvres, répartition des vestiges (d'après J.-P. Mohen).

aura ensuite association, ou non, et interprétation des deux phénomènes, dont l'origine paraît différente, créant de multiples variantes dans l'espace et dans le temps.

Quant au caractère collectif des tombes mégalithiques, nous avons vu qu'il apparaissait dans un contexte du Mésolithique final dans le Morbihan (fin du *v^{ème}* millénaire avant J.-C.) et du Néolithique ancien de type Chambon dans la Vienne (début du *v^{ème}* millénaire avant J.-C.) et qu'il supplantera, avec le mégalithisme, la sépulture individuelle.

Une classification typologique des tombes ouvertes (à couloir) dans le Centre-Ouest de la France peut être établie comme suit:

a - Un ou plusieurs dolmens à couloir (plus de deux) dans un long tumulus:

- un seul dolmen dans un long tumulus plus ou moins trapézoïdal; la chambre funéraire n'occupe qu'un espace réduit par rapport à la masse du tumulus.

Deux cas se présentent:

. Le dolmen est dans la masse du monument et le couloir ouvre sur un côté: Mille Ecus à Benon et la Grande Bourgne à Ardillières (Charente-Maritime), Péré C2 à Prissé-la-Charrière (Deux-Sèvres), La Motte de la Garde à Luxé (Charente). Tous ont une chambre quadrangulaire et un couloir désaxé.

. Le dolmen est polaire et le couloir ouvre en bout du tumulus ou sur un long côté: Champ-Châlon C et A à Benon (Charente-Maritime) à chambres subcirculaires, Tumulus F avec sa chambre circulaire F0 à Bougon (Deux-Sèvres) (fig. 11), Pierre-Levée à Nieul-sur-l'Autize (Vendée) avec une chambre quadrangulaire.

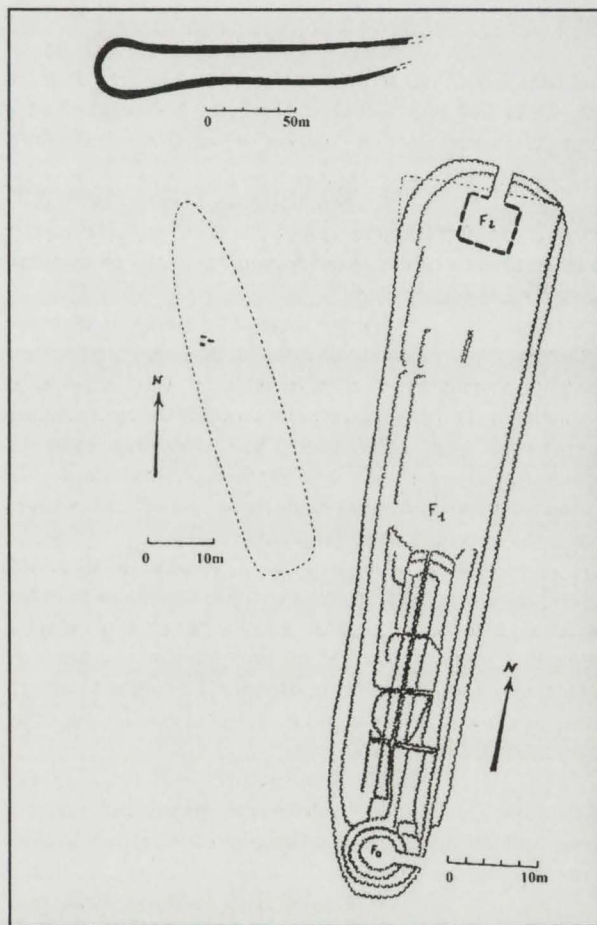


Figure 11. Le tumulus F et les dolmens F0 et F1 de Bougon, Deux-Sèvres (d'après J.-P. Mohen).

- Plusieurs dolmens (plus de deux) dans un long tumulus; celui-ci enserme au plus juste un nombre important de chambres funéraires qui ouvrent toutes sur un même côté du monument: le Planti à Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres) avec dix chambres en parallèles construites en deux phases; Le Montiou à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) avec quatre ou cinq chambres en parallèle au bout d'un long couloir. Les chambres sont quadrangulaires sauf la plus ancienne, à l'Est, du Planti qui est circulaire et également celle de l'Est, qui est polygonale, au Montiou. A Peu-Pierroux au Bois-en-Ré (Charente-

Maritime) on ne sait exactement quel était le nombre de chambres dont une au moins était circulaire et communiquait avec une autre chambre également circulaire. A Ors dans l'île d'Oléron (Charente-Maritime), une chambre est quadrangulaire, les autres n'ont pas été fouillées. La Tombelle-du-Chiron à Surgères (Charente-Maritime) aujourd'hui disparue devait contenir plusieurs dolmens à couloir parallèles. Près de Péré, à Château-Gaillard, un monument contenant 14 chambres mégalithiques fut signalé en 1840.

b - Deux dolmens à couloir dans un même tumulus. Ce groupe ne présente aucune homogénéité, chaque monument est un cas qui se rattache plus ou moins à un autre type.

- Bougon B (Deux-Sèvres): long tumulus dans lequel furent trouvés deux petits coffres de pierres. Deux dolmens à couloir parallèles et chambres quadrangulaires seraient en position secondaire à l'extrémité la plus large.

- Bougon E (Deux-Sèvres): deux dolmens à chambres rondes, dont l'une a été secondairement transformée en chambre quadrangulaire, dans un tumulus asymétrique bien étrange.

- Champ-Châlon B à Benon (Charente-Maritime): une première chambre quadrangulaire dans un tumulus circulaire (daté entre 4336 et 4005 av. J.-C.); l'ensemble fut secondairement repris dans un tumulus trapézoïdal avec adjonction d'une deuxième chambre quadrangulaire parallèle à la première. Il montre que la forme trapézoïdale s'est maintenue, ou est réapparue, après la forme circulaire du premier cairn.

- Le Pey de Fontaine au Bernard (Vendée): un premier dolmen à couloir dans un tumulus quadrangulaire a été agrandi par adjonction d'un second dolmen à couloir parallèle au premier dans un tumulus quadrangulaire qui inclut le premier. Le tout est entouré dans une masse arrondie qui ne fut peut-être qu'une condamnation du monument.

- Les Mousseaux à Pornic (Loire-Atlantique): deux dolmens transeptés paraissent avoir été construits en une seule fois dans un tumulus quadrangulaire aux angles arrondis.

- Le tumulus B de la Boixe (Charente) (fig. 12): cairn circulaire qui contient un dolmen à couloir à chambre quadrangulaire et cellule latérale. Sur le couloir se greffe une autre chambre quadrangulaire. L'entrée du monument était occultée par une structure de condamnation.

- Il faut ajouter les deux dolmens dans un même tumulus dont on ne connaît pas la forme à Fouqueure en Charente et le tumulus B1 de Chenon (Charente) qui possède également deux chambres quadrangulaires à couloirs parallèles. Dans les deux cas on ne sait si les chambres furent construites en même temps ou successivement comme à Champ-Châlon B.

- Dans la même nécropole de Chenon (Charente), le tumulus A4, dont on ne connaît pas précisément la forme, contient aussi deux dolmens juxtaposés. Le

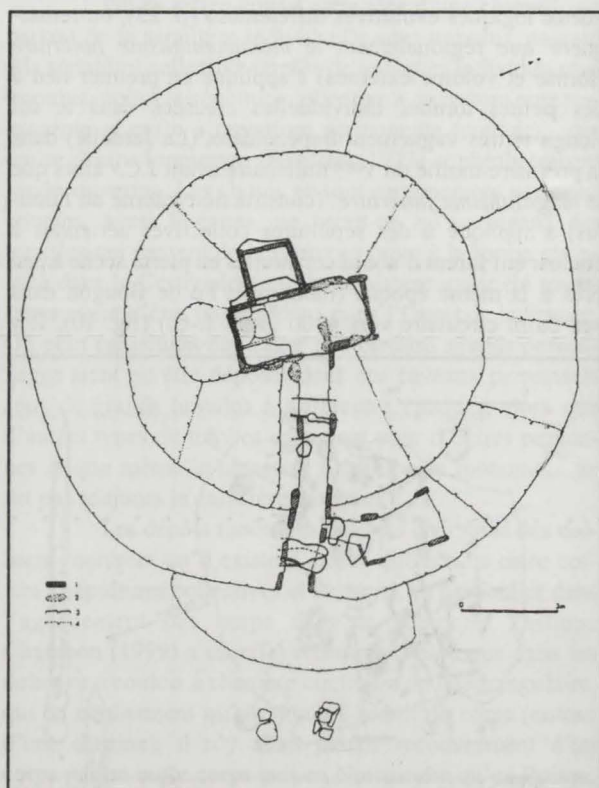


Figure 12. Le tumulus B de la Boixe, Charente (d'après J. Gomez de Soto).

premier présente une chambre subcirculaire. Une chambre rectangulaire lui est accolée dont le couloir débouche dans celui du premier. Ce dernier dolmen paraît donc intrusif dans le tumulus de l'autre et montre le caractère secondaire de la chambre quadrangulaire par rapport à la chambre circulaire comme cela avait été vu à Bougon E.

c - Dolmen à couloir unique dans un tumulus circulaire. Deux cas se présentent:

- . Chambre ronde: dolmen dit la Ciste des Cous à Bazoges-en-Pareds (Vendée); dolmen F0 de Bougon dans la mesure où nous le séparons du long tumulus F; dolmen de la Boixe C (Charente)... Ce dernier, récemment fouillé partiellement (Gomez de Soto 1998) appartient à une nécropole où plusieurs autres monuments présentent un plan identique alors qu'il en existe aussi à chambre quadrangulaire. La chambre subcirculaire, précédée d'un couloir court, trouvé vide de tout vestige, est à l'intérieur d'un cairn qui paraît circulaire bordé d'un parement. Celui-ci semble circonscrit par un anneau circulaire de pierres, limité également par un parement, qui condamne l'entrée du couloir. Les observations du fouilleur l'amènent à émettre l'hypothèse que la couverture du couloir a été enlevée pour en effectuer le comblement lors de la condamnation du monument en fin d'utilisation. Ce pourrait avoir été la même chose pour la couverture de la chambre selon J. Gomez. L'observation de ces pratiques mériterait d'être confortée par la fouille d'autres monuments de cette nécropole en particulier.

. Chambre quadrangulaire: Bougon A, C et F1 (si on le sépare du tumulus F), La Jaquille à Fontenille (Charente) avec sa porte monolithique tournant sur ses gonds, la Boixe (Charente) et beaucoup d'autres qui n'ont malheureusement pas été suffisamment étudiés mais dont on soupçonne la forme du tumulus alors que la chambre est bien quadrangulaire.

Dans le Centre-Ouest, la chambre quadrangulaire et son couloir souvent désaxé, sur lequel il nous faudrait parler, forment un ensemble qui était appelé jusqu'à lors "dolmen angoumoisins" sans tenir compte de la forme du tumulus. Notre système de classement qui tient compte à la fois de la chambre et du tumulus ne peut évidemment pas conserver cette appellation puisque ce plan de dolmen peut se trouver dans n'importe quel type de tumulus (long, circulaire ou quadrangulaire). Par ailleurs un monument comme celui des Sept-Chemins à Bougon avec sa chambre quadrangulaire et son couloir très court, dans un tumulus qui paraît circulaire (fouille F. Bouin) est morphologiquement proche des dolmens angevins. Remarque à peu près identique pour le E 145 de Taizé (fouille F. Bouin) au couloir également très court légèrement désaxé. Il en est de même du dolmen de la Sulette à Saint-Hilaire-la-Forêt en Vendée (fouille R. Cadot) dont on ne sait quelle était la forme du tumulus.

Notons que les domaines des longs tumulus et des tumulus circulaires à chambre circulaire et quadrangulaire se recouvrent dans le Centre-Ouest, ce qui ne sera pas le cas pour les transeptés et les angevins qui occupent chacun un territoire spécifique. Remarquons aussi que le territoire des monuments à chambre circulaire et couloir se limite au sud et au littoral atlantique et ne déborde pas sur le nord des Deux-Sèvres et de la Vienne où se trouvent les coffres de Chambon et La Jardelle. Dommage que l'on ne sache pas exactement quelle était la forme du monument primaire du Cruchaud en Charente-Maritime.

d - Dolmen à couloir dans un tumulus quadrangulaire. Trois cas se présentent:

. Chambre ronde: Il est possible que la chambre à très long couloir du tumulus du Pey-de-Fontaine au Bernard (Vendée) ait été circulaire et couverte en encorbellement comme semble l'avoir été la plupart des chambres circulaires (Les Cous, Bougon Fo peut-être aussi le C de la Boixe). La chambre est du tumulus du Planté à Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres), qui en compte dix dans un long tumulus quadrangulaire, est aussi circulaire.

. Chambre quadrangulaire: nous ne connaissons actuellement qu'un seul monument à chambre quadrangulaire inclus dans un tumulus également quadrangulaire: le dolmen de la Grosse-Pierre à Sainte-Radégonde (Charente-Maritime) à couloir désaxé, porte taillée et pilier à silhouette anthropomorphe décoré de deux namelons.

. Dolmen transepté, c'est-à-dire à chambre terminale quadrangulaire à laquelle aboutit un couloir axial sur lequel se greffe de part et d'autre, en vis-à-vis,

une cellule latérale. Ce type architectural mégalithique est spécifique de l'embouchure de la Loire (La Planche-à-Puare à l'île d'Yeu et L'Herbaudière à Noirmoutier en Vendée; Les Mousseaux, Le Caveau de la Croix dans le tumulus des Trois Squelettes et Les Hautes Folies, avec peut-être deux dolmens transeptés, à Pornic, Le Prédair et la Joselière au Clion, Le Riholo à Herbignac, le seul au nord de l'embouchure de la Loire, en Loire-Atlantique). Nous avons déjà dit que le tumulus des Mousseaux était un monument quadrangulaire qui contenait deux dolmens transeptés. La Joselière est un typique dolmen transepté dans un tumulus pratiquement carré à deux parements concentriques. On peut envisager que les transeptés aient tous eu un tumulus quadrangulaire ce qu'il faudra assurer.

e - Dolmen à couloir dans un tumulus piriforme:

. Les dolmens angevins, à chambre carrée ou rectangulaire allongée et couloir limité à trois pierres formant portique, récemment fouillés, ont montré qu'ils étaient contenus dans un cairn très spécifique. La façade rectiligne, ou légèrement rentrante et courte, rejoint les deux longs côtés du tumulus qui se tiennent très près des parois de la chambre et se rejoignent en arc de cercle à l'arrière du monument. Le dolmen de la Bajoulière à Saint-Rémy-la-Varenne (Maine-et-Loire), celui dit dolmen E 134 de Taizé (Deux-Sèvres), de même que celui des Pierres-Folles des Cous à Bazoges-en-Pareds (Vendée) appartiennent à ce type. On soupçonne que les dolmens angevins possèdent tous un tel tumulus ce qui méritera d'être démontré. Il faut noter certaines similitudes avec les tumulus de quelques allées couvertes bretonnes et surtout ceux des dolmens quercinois tels que les a mis en évidence B. Pajot (1990): façade rectiligne, étroitesse du tumulus et arrière plus ou moins arrondi.

Dans la région de Cognac (Charente) existent de grands monuments que C. Burnez (1976) voulait assimiler aux dolmens angevins. C'est possible mais non démontré. Il en est de même pour certains monuments de la Vienne qui s'éloignent souvent du plan type et que l'on ne peut intégrer à une architecture précise sans fouilles nouvelles élargies. Cette remarque s'applique d'ailleurs à une grande majorité des monuments mégalithiques du Centre-Ouest comme de Bretagne et d'ailleurs.

3 - Les coutumes funéraires (fig. 13):

Les sépultures du Néolithique moyen du Centre-Ouest sont rassemblées en cimetières d'inégale importance: au moins 5 tombes à la Goumoizière, 3 à Antran, 3 à Mille Ecus, 4 à Champ-Châlon, une dizaine à Bougon, autant à La Boixe et à Availles-sur-Chizé. Quant à Dissay, la photographie aérienne y révèle une douzaine de sépultures.

Les monuments sans accès construit.

Les sépultures en coffres restent les moins étudiées. Dans les coffres de la Goumoizière, où l'on rencontre des sépultures individuelles et collectives, le

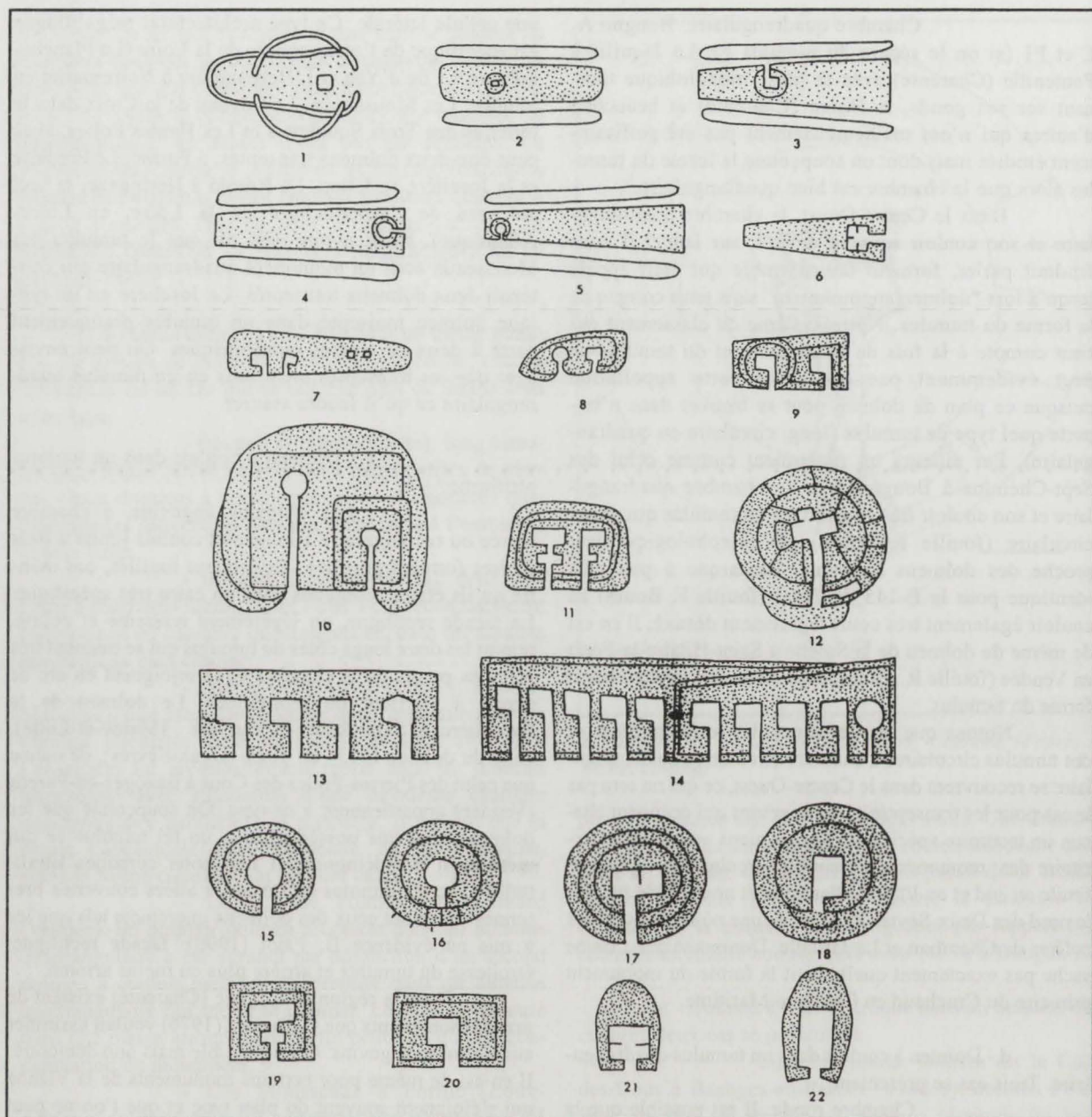


Figure 13. Représentation schématique et sans échelle de différents types de monuments funéraires dans le Centre-Ouest: 1, La Jardelle (Vienne), structures de type Passy; 2, Long tumulus à coffre du type de la Tombelle-de-la-Demoiselle au Thou (Charente-Maritime); 3, Long tumulus à dolmen à ouverture latérale du type de Mille-Ecus à Benon (Charente-Maritime); 4, Long tumulus à dolmen polaire et ouverture axiale du type de Champ-Châlon C à Benon (Charente-Maritime); 5, Long tumulus à dolmen polaire et ouverture latérale du type de Bougon F0 (Deux-Sèvres); 6, Dolmen de Pierre-Levée à Nieul-sur-l'Autize (Vendée) avec chambre quadrangulaire compartimentée; 7, Long tumulus B de Bougon (Deux-Sèvres) avec deux coffres et deux dolmens angoumoisins; 8, Tumulus E de Bougon (Deux-Sèvres) avec une chambre circulaire et une chambre quadrangulaire qui remplace une autre chambre circulaire; 9, Tumulus B de Champ-Châlon (Charente-Maritime), avec deux chambres de type angoumoisin dont la première est dans un tumulus circulaire repris par le tumulus trapézoïdal du second; 10, Tumulus du Pey-de-Fontaine au Bernard (Vendée); 11, Tumulus des Mousseaux à Pornic (Loire-Atlantique) avec deux dolmens transeptés, monuments spécifiques de l'embouchure de la Loire; 12, Tumulus B de la Boixe (Charente) avec une chambre entre les deux parements circulaires et structure de condamnation devant le couloir; 13, Tumulus quadrangulaire du Montiou à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) avec quatre ou cinq dolmens à couloir; 14, Tumulus du Planti à Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres), deux parties contenant chacune cinq dolmens à couloir; 15, Dolmen de la Ciste des Cous à Bazoges-en-Pareds (Vendée); 16, Tumulus C de la Boixe (Charente) avec structure de condamnation périphérique; 17, Tumulus A de Bougon (Deux-Sèvres) avec grand dolmen angoumoisin compartimenté; Dolmen E 143 de Taizé (Deux-Sèvres) avec chambre quadrangulaire allongée axialement et structure de condamnation périphérique; 19, Dolmen transepté dans son tumulus quadrangulaire de la Joselière au Clion (Loire-Atlantique); 20, Dolmen angoumoisin de La grosse-Pierre à Sainte-Radégonde (Charente-Maritime) dans son tumulus quadrangulaire; 21, Dolmen angevin dans son tumulus piriforme de la Bajoulière à Saint-Rémy-la-Varenne (Maine-et-Loire); 22, Dolmen angevin allongé des Pierres-Folles des Cous (Vendée). (dessins R. Joussaume)

dernier monument étudié montre que le dernier individu déposé, fléchi sur le côté gauche, tête à l'Est regardant au sud n'est accompagné que par un seul vase et peut-être quelques silex. A Dissay, si l'on exclut les réutilisations du Néolithique récent, les coffres semblent utilisés par un nombre restreint de défunts déposés en position fléchie. Dans le coffre du monument B, un seul inhumé est accompagné de quelques silex et d'une valve de moule. Dans une phase peut-être ancienne du Néolithique moyen, la sépulture avec coffrage en bois B d'Antran ne contenait que 3 vases et une armature de flèche, la sépulture A n'a livré que quelques silex taillés et une petite perle en calcaire, la tombe C uniquement 2 poteries, 2 armatures de flèche et une lame de silex.

Les coffres des longs tumulus sont moins bien connus et peu de dépôts ont été remarqués sur le pourtour de ce type de monument (une hache polie au pied d'un parement de Champ-Châlon C). Au Bernet à Saint-Sauveur en Gironde, le coffre contenait une sépulture individuelle en position fléchie accompagnée de deux vases du groupe de Roquefort. Le coffre de Péré C1 contenait plusieurs corps, mais la fouille n'est pas encore terminée.

Les monuments à couloir d'accès.

Une grande partie du Centre-Ouest de la France, en dehors de la Vendée armoricaine, est formée de terrains calcaires, milieu conservateur par excellence des ossements humains. Cette région peut alors apparaître comme essentielle pour l'étude des dépôts funéraires. Malheureusement la plupart des monuments ont été visités et beaucoup ont été vidés, au moins partiellement, de leur contenu. Si le décompte des occupants des sépultures collectives peut être généralement effectué, il est souvent difficile de dire si les parties de squelettes manquantes sont dues à des prélèvements par les Néolithiques eux-mêmes, ou par l'action des chercheurs de trésor de toute époque. Malgré cela quelques constantes apparaissent. Ainsi dans les dolmens à couloir le nombre de sujets déposés dans les chambres est assez réduit, souvent moins d'une dizaine (Bougon F0, Champ-Châlon A, B1 [daté entre 4336 et 4005 av. J.-C.], B2, C [daté entre 3939 et 3654 puis entre 3957 et 3707, sur os dans la chambre et le couloir]...). Les corps des hommes, des femmes et des enfants ont été déposés successivement les uns auprès des autres, souvent sur un dallage, en position fléchie sur le côté. Parfois quelques squelettes se trouvent dans le couloir (Le Montiou, Champ-Châlon C, Bougon F0...) derniers occupants avant fermeture définitive du sépulcre qui peut ensuite avoir été entièrement condamné par une masse de terre et de pierres parfois elle-même parementée (Taizé E.134, Chenon C...). Certaines chambres funéraires ne contiennent plus que très peu d'ossements de plusieurs individus (Champ-Châlon A). Nous pouvons alors envisager le vidage de la chambre et le transport des restes dans un autre lieu. Parfois des rangements d'os semblent avoir été effectués dans la tombe. Toutes ces manipulations sont difficilement explicables par manque d'observations précises et suffisamment nombreuses.

Quelques objets, assez rares, accompagnent les

défunts dans la tombe: des parures personnelles (perles en pierre, en coquillage, en dents d'animaux), quelques outils en os (aiguilles et poinçons) en pierre (grattoirs, haches polies, pointes de flèches) ainsi que quelques poteries. Parmi ces dernières, notons la fréquence des coupes à socle, probablement des brûle-parfum, dans les dolmens à chambres quadrangulaires, dits dolmens angoumoisins, et leur absence dans les dolmens à chambres rondes (Les Cous, Bougon Fo, Chenon C...). Les dolmens à chambres rondes pourraient être plus anciens que les monuments à chambres quadrangulaires à moins qu'ils ne s'adressent pas à une même population. Toutefois à Bougon E existe l'exemple d'une chambre ronde secondairement transformée en chambre quadrangulaire. Il n'est pas rare cependant que des architectures de style différent se côtoient dans une même nécropole: à Bougon, chambres rondes, quadrangulaires et longs tumulus; à la Boixe, chambres rondes et quadrangulaires; à Champ-Châlon, longs tumulus et chambre quadrangulaire dans un tumulus circulaire ou trapézoïdal; aux Cous, chambre ronde dans tumulus rond et dolmen angevin. Il y a donc une certaine pérennité de l'occupation des espaces funéraires au Néolithique moyen. Il n'y a pas de rupture culturelle ni dans le temps, ni dans l'espace et c'est là un point important à souligner.

Il arrive, comme aux Cous, au Montiou ou à Champ-Châlon B etc., que plusieurs vases soient trouvés écrasés devant les entrées des couloirs ou sur le pourtour du Cairn (Les Mousseaux). Ils étaient primitivement posés sur les parements du monument d'où ils sont tombés lors de la dégradation des murs.

Entre la première phase du 5^{ème} millénaire et l'aube du 3^{ème}, les tombes du Centre-Ouest de la France ont été l'apanage de plusieurs groupes culturels, depuis le groupe de Chambon à affinités méridionales (La Goumoizière), les coffres sous tertre (Dissay) et tombes à couloir (Bougon) du Néolithique moyen I, celles du Néolithique moyen II (Antran puis Champ-Châlon). La rupture apparaît de façon sensible dans le Centre-Ouest, au début du Néolithique récent, avec la fin des constructions de sépultures monumentales.

Bibliographie

- AIRVAUX J., 1996. Découverte d'une nouvelle sépulture néolithique en ciste à la Goumoizière de Saint-Martin-la-Rivière (Valdivienne). Premiers résultats, *Le Pays chavinois*, 34, 1996, p. 64-105.
- BOUJOT C. et CASSEN S., 1998. Tertres armoricains et tumulus carnacéens dans le contexte de la néolithisation de la France occidentale, *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaire du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Ed. Errance, Paris, p. 109-126.
- BRIARD J., GAUTIER M., LEROUX G., 1995. *Les mégalithes et les tumulus de Saint-Just (Ille-et-Vilaine)*, CTHS, 175 p.
- BURNEZ C., 1976. *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*, M.S.P.F., 12, 373 p., 96 fig., 8 pl.
- BURNEZ C., LOUBOUTIN C., 1999. Le long tumulus du Cruchaud à Sainte-L'Heurine (Charente-Maritime), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 96, 3, p. 442-443.
- CHAMBON PH., 1999. *Du cadavre aux ossements, La gestion des sépultures collectives dans la France néolithique*, Thèse de doctorat de l'Université de Paris I, 2 tomes.
- CHANCEREL A. et DESLOGES J., 1998. Les sépultures pré-mégalithiques de Basse-Normandie, *Sépultures d'Occident et genèses des*

- mégolithismes (9000-3500 avant notre ère). Séminaire du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Ed. Errance, Paris, p. 91-106.
- DASSIE J., 1978. *Manuel d'archéologie aérienne*, Ed. Technip, Paris, 350 p.
- DUDAY H., COURTAUD P., 1998. La nécropole mésolithique de La Vergne (Charente-Maritime), In: Jean Guilaine, *Sépultures d'Occident et genèses des mégolithismes (9000 - 3500 avant notre ère)*. Séminaire du Collège de France. Collection des Hespérides. Editions Errance, 1998, p. 27-37, 3 fig.
- GAILLARD J., TABORIN Y., GOMEZ J., LE ROUX C., RIQUET R., GILBERT A., 1984. La tombe néolithique de Germignac (Charente-Maritime), *Gallia-Préhistoire*, 27, 1, 1984, p. 97-119, 14 fig.
- GERMOND G., CHAMPEME L.-M. et M. FERNANDEZ L., 1994. Le tumulus de la Motte des Justices à Thouars (Deux-Sèvres). Premiers sondages. Premiers résultats, *Bull. Société Préhistorique Française*, 91, 6, p. 394-405.
- GOMEZ de SOTO J., 1998. Le monument C de la nécropole de la Boixe à Vervant (Charente), *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France*, Actes du XXI^e Colloque inter-régional sur le Néolithique, Poitiers, 14-16 octobre 1994, A.P.C., Mémoire XIV, 1998, p. 183-191.
- GOMEZ de SOTO J., LAPORTE L., 1999. Datation de la tombe de Germignac (Charente-Maritime), In: *Projet collectif de recherche, La néolithisation du Centre-Ouest de la France, rapport triennal 1996-1998*, G.N.A.C.O., 1999, p. 91.
- JOUSSAUME R., 1985. *Des dolmens pour les morts*, Ed. Hachette, Paris, 400 p.
- JOUSSAUME R., 1997. Les longs tumulus du Centre-Ouest de la France, *O Neolítico Atlantico e as orixes do megalitismo*, Actes du colloque international de Saint-Jacques de Compostelle, 1-6 avril 1996, p. 279-297.
- JOUSSAUME R., 1999. Le mégolithisme du Centre-Ouest de la France, *Mégolithismes de l'Atlantique à l'Ethiopie*, Séminaire du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Ed. Errance, Paris, p. 59-74.
- JOUSSAUME R. et PAUTREAU J.-P., 1990. *La Préhistoire du Poitou*, Ed. Ouest-France Université, Rennes, 625 p.
- JOUSSAUME R. et RAHARJOANA V., 1985. Sépultures mégalithiques à Madagascar, *Bull. Société Préhistorique Française*, 82, 1985, p. 534-551.
- L'HELGOUACH J., 1966. *Les sépultures mégalithiques en Armorique*, Thèse, Rennes, 337 p.
- MARSAC M., 1991 et 1993. *Inventaire archéologique par photographie aérienne des abords du Golfe des Pictons*, ADANE, Ed. Bordessoules, Saint-Jean-d'Angély, t.1 (1991), 120 p. et t.2 (1993), 103 p.
- MARSAC M. et JOUSSAUME R., 1973. Détection aérienne et sondage dans un fossé à Xanton-Chassenon (Vendée), *Bulletin de la Société d'Emulation de Vendée*, p. 15-20.
- MORDANT D., 1998. Emergence d'une architecture funéraire monumentale (Vallée de la seine et de l'Yonne), *Sépultures d'Occident et genèses des mégolithismes (9000-3500 avant notre ère)*. Séminaire du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Ed. Errance, Paris, p. 73-88.
- PAJOT B., 1990. [les dolmens du Quercy] in *Mégolithisme et Société*, Table ronde C.N.R.S. des Sables d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987, U.P.R. 403 du C.N.R.S., Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes I, G.V.E.P., La Roche-sur-Yon, 1990, p. 113-118.
- PATTE E., 1971. Quelques sépultures du Poitou, du Mésolithique au Bronze ancien, *Gallia Préhistoire* t. XIV, fasc. 1, p. 139-244.
- PAUTREAU J.-P., 1991. Trois sépultures en fosses du Néolithique moyen à Antran (Vienne), *14ème colloque inter-régional sur le Néolithique*. Blois, oct. 1987, sup. au bull. de la Soc. Arch. Sc. et Lit du Vendômois, 1991, p. 131-142, 12 fig.
- PAUTREAU J.-P., 1997. Une structure de type Passy-Richebourg à la Jardelle de Dissay (Vienne), *Journée préhistorique et protohistorique de Bretagne*, UMR 6566 « Civilisations Atlantiques et Archéosciences », Rennes, 15 novembre 1997, résumés des communications, p. 41-42, 1 fig.
- PAUTREAU J.-P., 1999. Fouille d'un enclos allongé à sépulture en caisson de pierre à Dissay (Vienne), In: *Projet collectif de recherche, La néolithisation du Centre-Ouest de la France, rapport triennal 1996-1998*, G.N.A.C.O., 1999, p. 57-60, 1 fig.
- PAUTREAU J.-P. et Mornais P., 1996. Exceptionnelle sépulture d'enfants pour le Néolithique, *Archéologia*, n°330, janvier 1997, p. 8-9, 3 fig.
- PAUTREAU J.-P., MATARO i PLADELASALA M., 1996. *Inventaire des mégalithes de France, La Vienne*, Association des publications chavinoises, mémoire XII, 1996, 319 p., 361 fig. (en coll. avec M. Mataro i Pladelasala).
- RENFREW C., 1973. *Les origines de l'Europe*, Flammarion, 1983.
- SCHULTING R.-J., 1999. Nouvelles dates AMS à Tévéc et à Hoëdic (Quiberon, Morbihan). Rapport préliminaire, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 96, 2, avril-juin 1999, p. 203-207, 2 fig.